

Recherches sociographiques



Catherine DES RIVIÈRES-PIGEON, Caroline GAGNÉ et Diane VINCENT, *Les paradoxes de l'information sur la dépression postnatale. Mères dépressives mais pimpantes*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2012, 158 p.

Louise Hamelin Brabant

Volume 54, numéro 2, mai-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018304ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brabant, L. H. (2013). Compte rendu de [Catherine DES RIVIÈRES-PIGEON, Caroline GAGNÉ et Diane VINCENT, *Les paradoxes de l'information sur la dépression postnatale. Mères dépressives mais pimpantes*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2012, 158 p.] *Recherches sociographiques*, 54(2), 379-380.
<https://doi.org/10.7202/1018304ar>

Une fois l'ouvrage refermé, le lecteur – étranger, en l'occurrence... – se prend à émettre au moins deux souhaits. Le premier, somme toute banal, naît de l'absence de conclusion. Sans doute ce manque est-il de nature à inviter le lecteur à élaborer sa propre synthèse, mais cela n'interdit pas une légitime curiosité qui a trait aux prochains défis et aux futurs enjeux rencontrés qui naissent d'une telle variété des points de vue et des usages. Le second souhait est lié aux rapports qui se nouent entre histoires de vie et histoire collective, récits personnels et récit national ; il fonde une question que l'on peut formuler en forme de synecdoque ou de métonymie et qui revêt au Québec une portée toute singulière : qu'est-ce que le vif intérêt accordé aux histoires de vie nous dit de l'importance également attribuée à un récit national qui fait l'objet de [re]lectures plurielles sinon concurrentes ?

Jacques PALARD

*Centre national de la recherche scientifique,
Université de Bordeaux (France).
j.palard@sciencespobordeaux.fr*

Catherine DES RIVIÈRES-PIGEON, Caroline GAGNÉ et Diane VINCENT, *Les paradoxes de l'information sur la dépression postnatale. Mères dépressives mais pimpantes*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2012, 158 p.

Ce petit ouvrage aborde une question de plus en plus débattue dans les écrits scientifiques et populaires : la dépression postnatale. Elle est encore de nos jours un état inavouable et demeure pour plusieurs un tabou, tant la norme du bonheur s'impose aux mères qui doivent se montrer épanouies. La naissance d'un enfant n'est pourtant pas toujours synonyme de sérénité et peut engendrer de la souffrance, un sentiment d'incapacité, voire de la honte.

Fruit d'une recherche fouillée, l'ouvrage se compose de cinq chapitres, lesquels analysent principalement le discours scientifique, le contenu des écrits populaires sur cette maladie et les images de la mère véhiculées dans les corpus retenus. Les auteures visent à montrer que même si les mères sont accablées par la tristesse, l'insomnie, le manque d'énergie, qu'elles ont l'impression de ne pas s'en sortir, elles doivent tendre vers le contrôle d'elles-mêmes pour répondre à l'idéal de la maternité.

D'entrée de jeu, les auteures se demandent si la dépression maternelle présente des symptômes spécifiques, différents de ceux qui apparaissent quand la dépression survient à une autre période de la vie. Sur cette question, les avis ne concordent pas. L'ouvrage insiste, en revanche, pour dire que de nombreuses études vont au-delà de l'explication biologique hormonale pour comprendre cette maladie. Celles-ci révèlent que des facteurs liés à l'environnement de la nouvelle mère tels le manque de soutien social, la présence de facteurs de stress, comme les difficultés conjugales, sont systématiquement associés à un risque plus élevé de dépression postnatale. La position des auteures permet ainsi de poser un regard autre que médical et convainc d'étudier les liens sociaux entourant la mère pour mieux cerner les contours de cette pathologie énigmatique.

La seconde direction que prend cet ouvrage est l'analyse des écrits publiés dans les revues féminines. Souvent rédigés de façon stéréotypée, ils visent à informer, à expliquer les symptômes de la maladie et à faire réagir les nouvelles mères au moyen de conseils souvent prescrits sur un ton impératif. Les propositions faites à la lectrice l'engagent dans un processus de *self help* : elles visent à en faire un sujet compétent, capable d'accomplir des actions qui induiront un changement d'attitude et de pratique (p. 74). On suggère entre autres à la mère déprimée de se détendre, de faire de l'exercice, d'avoir des loisirs, de se confier à son entourage et à son conjoint.

Or, cette étude sociologique a le mérite de montrer à juste titre que ces femmes généralement issues du milieu populaire n'ont souvent pas accès à ces ressources. Les auteures affirment avec véhémence que ces recommandations, plutôt que d'aider, sont peu en phase avec la gravité de la maladie et la réalité des femmes visées.

Maladie du présent, la dépression est, nous semble-t-il, un révélateur de la société postmoderne. La souffrance qu'elle traduit mérite que la sociologie s'y intéresse, ce qu'ont fait les auteures. Leur ouvrage est judicieux, nécessaire, oserions-nous ajouter, notamment parce qu'il permet de conjuguer détresse et maternité et de mettre, dans la foulée, en question le dogme de la mère parfaite.

Louise HAMELIN BRABANT

Faculté des sciences infirmières,
Université Laval.
Louise.hamelin@fsi.ulaval.ca

Sylvie A. LAMOUREUX et Megan COTMAN (dirs), *Prendre sa place. Parcours et trajectoires identitaires en Ontario français*, Ottawa, Les éditions David, 2012, 168 p.

Prendre sa place. Parcours et trajectoires identitaires en Ontario français propose un point de départ pour une discussion sur la construction identitaire en milieu minoritaire francophone en Ontario. Sylvie Lamoureux et Megan Cotman annoncent clairement cet objectif dans leur introduction. Il s'agit pour elles d'entamer un dialogue avec un public élargi (élèves du secondaire, responsables de l'éducation, chercheurs, étudiants et autres acteurs de la francophonie minoritaire) sur le rapport à l'identité linguistique et plus largement sur la construction identitaire.

Pour ce faire, le livre est composé de deux types de contributions. On y retrouve cinq récits présentant des parcours et des trajectoires « francophones » variés illustrant la diversité et la complexité de la communauté franco-ontarienne. Entre ces récits, sont intercalés des articles à caractère scientifique reprenant des travaux de jeunes chercheurs sur différents aspects de la construction identitaire – essentiellement en contexte scolaire (les rôles des enseignants, entre transmission de connaissance et acteurs de construction identitaire ; les parcours scolaires des immigrants francophones ou encore la question du « décrochage linguistique » à travers le choix d'un enseignement en anglais au secondaire).